

## **La recherche dans le domaine de la traduction économique et financière entre cartographie de l'existant et pistes d'avenir : réflexions et propositions\***

### **Research in the field of economic and financial translation between mapping of the existing and avenues for the future: reflections and proposals**

Danio Maldussi  
Università degli Studi di Bergamo  
[danio.maldussi@unibg.it](mailto:danio.maldussi@unibg.it)

#### **Résumé**

Dans cet article, nous reprenons notre réflexion sur les tendances et les lacunes de la recherche en traduction économique et financière, en nous concentrant sur la notion de culture financière. À cette fin, nous comparons l'essai de Maldussi et Wiesmann (2020) avec le volume bibliométrique de Gallego Hernández (2020). Les résultats des deux travaux se rejoignent à plusieurs reprises. La formation, la terminologie ainsi que les aspects professionnels, reflet des intérêts respectifs de différents auteurs, constituent des tendances bien établies. En revanche, la traduction automatique et les aspects cognitifs s'avèrent être des domaines lacuneux. Ensuite, nous basant principalement sur les arguments des professionnels et des étudiants en formation, nous nous proposons de mettre en avant les urgences de la recherche. Le dénominateur commun qui pourrait unir les différentes instances se manifeste, à notre avis, dans la nécessité de renforcer la compétence thématique, à entendre en tant que culture financière au sens large. En conclusion, nous souhaitons que notre proposition puisse représenter une piste de recherche prometteuse, avec des retombées directe dans la future formation des apprenants traducteurs.

**Mots clés :** compétence thématique, culture financière, recherche académique, formation du traducteur

#### **Abstract**

In this article, we take up the reflection on trends and gaps in research on economic and financial translation, focusing on the notion of financial culture. To this end, we compare the conclusions of the research conducted by Maldussi and Wiesmann (2020) with those contained in Gallego Hernández (2020). The results of the two studies are similar in several respects: while the more established trends are training, terminology, professional aspects, reflecting the respective interests of the different authors, the missing areas are machine translation and cognitive aspects. We then set out to highlight the most urgent areas for research, basing ourselves mainly on the arguments of professionals and students in training. A possible common denominator is the need to strengthen the competence relating to theme, which should be understood as financial literacy in a broad sense, both among translators in training and among professionals and individuals in general. In conclusion, we hope that our proposal will prove to be a fruitful line of research with a direct application in the future training of trainee translators.

**Keywords:** competence relating to theme, financial culture, academic research, translator training

\* Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique, dans le seul but de ne pas alourdir le texte.

## 1. Introduction

Dans la présente étude nous menons une réflexion sur le concept de culture financière au sens large qui, aux dires des professionnels et des étudiants en formation, est un thème absent qui pourrait bien constituer le dénominateur commun reliant recherche académique et urgences de la recherche. La culture financière, comme nous aurons l'occasion de le souligner, peut prendre les formes les plus variées. Aux fins de notre article, nous allons la décliner en deux éléments : la compétence thématique en tant que formation destinée aux citoyens, leur permettant de naviguer dans un univers de plus en plus complexe, et la compétence thématique en tant qu'aspects culturels spécifiques à la finance et fonctionnels à l'activité de traduction. Il est bien connu que formation et recherche ainsi que formation à travers la recherche constituent un binôme d'innovation crucial. Le présent travail s'inscrit dans le prolongement d'une réflexion antérieure sur les pistes de recherche dans le domaine économique et financier, entamée en 2020 avec l'essai *Traduzione settoriale e lingue speciali. La traduzione giuridica, la traduzione economico-finanziaria e la terminologia, tra alveo disciplinare e assi di ricerca* (Maldussi et Wiesmann, 2020). À l'époque le Département d'Interprétation et de Traduction de l'Université de Bologne, Campus de Forlì, avait lancé l'idée de consacrer un numéro spécial de la revue *Mediazioni* à l'état de l'art, aux méthodologies les mieux établies ainsi qu'aux pistes de recherche dans les domaines socles du Département : la traduction, l'interprétation et l'interculturalité.<sup>1</sup>

Il s'agit ici de donner un second souffle à cette réflexion en la comparant au volume *Traducción económica e investigación en España. Estudio bibliométrico* (Gallego Hernández, 2020) qui peut être défini, à juste titre, comme une cartographie de l'existant, quoique limité à l'Espagne et aux publications jusqu'en 2018, étant donné qu'il se fonde sur les publications disponibles, reflet de l'intérêt des chercheurs académiques espagnols. Comme l'écrit l'auteur dans sa présentation de l'ouvrage :

Cet ouvrage tente d'esquisser une vue d'ensemble de la recherche produite par des auteurs d'origine espagnole sur ce que l'on peut appeler la traduction économique. Nous pensons que l'intérêt national et international pour ce type de traduction, motivé par sa pratique plus que courante sur le marché du travail et, par conséquent, par les programmes d'études de traduction et d'interprétation dans notre pays, justifie la présente recherche (Gallego Hernández, 2020, p. XIII) [Notre traduction].<sup>2</sup>

La recherche de Maldussi et Wiesmann (2020) vise, tout comme celle de Gallego Hernández (2020), à cartographier l'état de l'art de la recherche et à mettre en exergue les principaux desiderata des chercheurs, en particulier dans un domaine relativement jeune et

---

<sup>1</sup> Le volume *Metodi e ambiti nella ricerca sulla traduzione, l'interpretazione e l'interculturalità – Research Methods and Themes in Translation, Interpreting and Intercultural Studies* de Ferraresi *et al.* (éds) se divise en deux parties : la première est consacrée aux méthodologies de recherche les plus répandues dans les études sur la traduction au sens large tandis que la deuxième focalise les études de cas. Le numéro spécial est disponible à l'adresse suivante : <https://mediazioni.sitlec.unibo.it/index.php/no-29-special-issue-2020.html>.

<sup>2</sup> «Este libro es un intento de traer un panorama global de la investigación producida por autores con filiación española sobre lo que grosso modo puede denominarse traducción económica. Creemos que el interés nacional e internacional por este tipo de traducción, motivado por la más que demostrada práctica en el mercado laboral y, consecuentemente, por los planes de estudio de Traducción e Interpretación en nuestro país, justifica el presente trabajo».

encore peu étudié, mais prometteur, qui est celui de la traduction financière.<sup>3</sup> L'objectif de cette comparaison est celui de repérer d'éventuelles lacunes et de dessiner un possible parcours pour les combler. Comme nous aurons l'occasion de le souligner, les deux études, à plus d'un titre, se recourent et se compensent.

## 2. Cadre théorique et fondements méthodologiques

Comme nous venons de le préciser, les deux ouvrages de référence en matière d'évaluation des acquis de la recherche en termes de thématiques et de références bibliographiques ainsi que de possibles pistes de recherche sont respectivement Gallego Hernández (2020) et Maldussi et Wiesmann (2020). Pour ce qui est de l'organisation de la fiche terminologique, nous nous inspirons des *Recommandations relatives à la terminologie* aux soins de la Chancellerie fédérale, Section Terminologie, de la ville de Berne (CST 2003). En ce qui concerne la perspective et le point de vue des traducteurs professionnels, nous faisons appel à Jemielity (2010) et De Falco (2014).

## 3. La recherche entre cartographie de l'existant et pistes d'avenir

Dans ce paragraphe nous approfondissons la comparaison entre les deux ouvrages, mettant en évidence les thématiques les plus importantes. À cette fin, nous devons toujours garder à l'esprit les limites de ces deux publications : la première (Gallego Hernández 2020) est bibliométrique et centrée sur l'Espagne, la seconde (Maldussi et Wiesmann, 2020) est basée sur les publications existantes ainsi que sur l'expérience professionnelle des deux auteurs.

D'après Gallego Hernández (2020, pp. 215-218), les objets d'étude les plus sollicités par les chercheurs académiques espagnols sont, dans l'ordre de présentation de l'auteur, les suivants : à la première place, l'histoire de la pensée économique ; à la deuxième place la didactique, et plus précisément les réflexions sur la méthodologie, les matériaux, le développement des compétences, les genres textuels, la terminologie ; à la troisième place le marché de la traduction suivi par les opérations nécessaires à l'opération traduisante (récolte des documents, élaboration de dictionnaires, etc.). Pour terminer, les aspects micro textuels (la terminologie, la phraséologie, l'étude des métaphores, l'interférence).

De même, la recherche de Maldussi et Wiesmann (2020, p. 149) dénombre parmi les tendances les plus prometteuses : la terminologie financière, avec une attention particulière à la terminologie métaphorique ; les emprunts et les néologismes ; la variation terminologique, entendue ici en tant que flou terminologique et ses reflets sur la traduction économique et financière ; la variation conceptuelle et la variation dénominative ; les anglicismes ; l'approche cognitive ; les anisomorphismes et les glissements sémantiques ; la formation ; les aspects professionnels ; les compétences disciplinaires ; la langue de l'économie et des entreprises ; la langue de l'économie à travers l'exploration des corpus ; les connotations idéologiques et l'analyse du discours (Maldussi et Wiesmann, pp. 165-166).

Nous remarquons tout d'abord qu'au-delà des subdivisions dans les différents thèmes et les dénominations correspondantes, les résultats des deux recherches se recourent à maints

---

<sup>3</sup> Contrairement à la traduction juridique, comme le montre amplement le nombre de monographies qui y sont consacrées (Maldussi et Wiesmann 2020, p. 151-152).

égards. La formation (avec un focus pour Gallego Hernández sur les compétences à développer et le matériel didactique à exploiter), la terminologie (avec un focus pour Maldussi et Wiesmann sur la variation) ainsi que les aspects professionnels (avec un focus pour Gallego Hernández sur le marché de la traduction) sont les thèmes où les deux travaux se rejoignent. Nous constatons également qu'à l'exception de l'approche cognitive, les tendances ici repérées sont essentiellement focalisées sur les aspects linguistiques – que l'on songe aux études sur les anglicismes, les glissements sémantiques ou l'exploration des corpus – et que ces choix dépendent, essentiellement, comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, des intérêts respectifs de différents auteurs.

Or, l'intérêt de la contribution de l'étude de Gallego Hernández (2020, p. 219) consiste aussi dans la mise en évidence des lacunes en matière de recherche sur la traduction économique et financière. Gallego Hernández dénombre parmi les domaines encore peu étudiés : la traduction automatique, le processus de traduction et les aspects sociaux. Si d'une part nous sommes pleinement d'accord avec Gallego Hernández en ce qui concerne les thèmes lacunaires, il nous semble important, d'autre part d'établir des distinctions. La traduction automatique et la post-édition, avec l'essor de l'intelligence artificielle et le lancement en 2022 de *ChatGPT*, de *HeyGen* pour la création de vidéos, et d'autres assistants conversationnels, sont indubitablement l'un des grands thèmes de l'actualité et de l'avenir, en raison également des inquiétudes que cette problématique fait périodiquement resurgir dans la communauté des professionnels comme dans la société. Le processus de traduction et les aspects sociaux liés à la responsabilité sociale, nécessitent, en revanche, d'être qualifiés ultérieurement. Par « processus de traduction », Gallego Hernández entend deux volets : a) le processus de traduction au sens large : depuis l'initiateur jusqu'au lecteur, en passant par tous les agents qui peuvent intervenir ; b) le processus de traduction dans ses aspects cognitifs, à savoir les aires cérébrales qui s'activent dans la boîte noire du traducteur lors du transfert linguistique. En particulier, le point b mérite que l'on s'y attarde brièvement étant donné que les aspects cognitifs constituent un facteur clé. Déjà au milieu du siècle dernier la désormais presque oubliée « stylistique comparée », une branche de la traductologie appliquée, était accusée de s'être limitée à comparer les différences de langue (différentes constructions de la phrase, emploi de la nominalisation etc.) lors du transfert d'une culture de départ à une culture d'arrivée sans s'attarder sur ce qui se passe dans la boîte noire du traducteur. Que l'on songe à la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet (1958), le volume le plus connu en raison des sept procédés de traduction et l'un des plus utilisés pour la formation des traducteurs ayant comme langues d'étude le français et l'anglais, à l'ouvrage *Pour une stylistique comparée du français et de l'allemand* de Malblanc (1944) et, pour conclure, au *Traité de stylistique comparée. Analyse comparative de l'italien et du français* de Scavée et Intravaia (1979). Plus récemment, les efforts cognitifs dans l'activité de traduction ont été l'objet d'une vaste recherche dans le domaine du « eye tracking » (Korpál 2015)<sup>4</sup>. Que l'on songe aussi à la recherche sur l'ergonomie cognitive de Lavault-Olléon et Carré (2012) ou à l'article de Séguinot (2017) sur les processus de traduction. Gallego Hernández souligne à juste titre que ce sujet mériterait plus d'attention dans le domaine de la traduction économique et financière.

---

<sup>4</sup> Voir aussi le modèle intégré de Špakov *et al.* (2009) qui utilise l'oculométrie, l'enregistrement des touches et les données électroencéphalographiques.

Les « aspects sociaux » sont aussi considérés au sens large. Ils peuvent se référer : a) au processus de traduction en général ; b) à l'utilisation des outils de la sociologie pour étudier la traduction économique ; c) à la manière dont la traduction influe sur le développement des économies (pas nécessairement capitalistes ou développées).

Après avoir passé en revue les contributions respectives des deux ouvrages, nous focalisons maintenant les souhaits des professionnels et des étudiants en formation.

#### 4. La recherche à l'épreuve des professionnels et des étudiants en formation

Si d'un côté les deux recherches de Gallego Hernández (2020) et de Maldussi et Wiesmann (2020) offrent déjà des pistes de réflexion utiles sur la base de la recherche existante, de l'autre côté il s'avère par ailleurs intéressant d'ajouter l'avis de deux autres acteurs majeurs de la traduction, qui pourraient orienter la recherche sur de nouvelles pistes : tout d'abord les professionnels de la traduction (à ce propos l'étude de Maldussi et Wiesmann (2020) mentionne les aspects professionnels) et ensuite les étudiants en traduction, étant donné que la formation, comme le souligne l'étude de Gallego Hernández (2020) est l'un des grands thèmes des chercheurs en vue, par exemple, de la conception curriculaire dans les Universités. Examinons-les séparément.

La pensée des traducteurs professionnels est bien résumée par Jemielity (2010, p. 43) selon qui la spécialisation « fait partie de la vie » [Notre traduction]<sup>5</sup>. Partant de ce constat :

[I]es traducteurs ne devraient pas se contenter de croire que leur profession est à l'abri de ce phénomène général. Si vous ne vous spécialisez pas, il y aura un coût : les normes se sont multipliées (en grande partie à cause de la spécialisation croissante!), de sorte qu'en tant que généraliste, il sera très difficile d'atteindre le sommet du domaine dans n'importe quel domaine. Et comme je le dis chaque année à mes étudiants en Master, la traduction est un domaine dans lequel vous ne voulez pas être au bas de l'échelle [Notre traduction]<sup>6</sup>.

Or, si la nécessité d'une spécialisation est un fait reconnu et accepté, d'autre part elle l'est à tel point qu'elle finit par être considérée comme la statue du Commandeur, à savoir une présence imminente mais muette, connue de tous mais dont personne ne parle.

Passons maintenant aux desiderata des étudiants. Nous anticipons ici brièvement les résultats, non encore publiés, d'une enquête que nous avons menée auprès des étudiants de Master à la fin d'un cours semestriel consacré à des exercices visant à comparer la traduction humaine et la traduction automatique et à acquérir une formation dans la post-édition de textes bruts<sup>7</sup>. D'après les résultats, les deux questions les plus urgentes à traiter pour une post-édition efficace seraient la textualité qui inclut également les genres textuels et la compétence thématique. Si d'un côté la première urgence – les genres textuels – est amplement couverte

---

<sup>5</sup> «is a fact of life».

<sup>6</sup> «Translators should not blithely assume their profession is immune to this general phenomenon. If you choose not to specialize, there will be a cost: standards have risen (largely due to increasing specialization!), so as a generalist it will be very hard to get to the top of the field in anything. And as I tell my Master's students each year, translation is a field you don't want to be at the bottom of ».

<sup>7</sup> Ce cours a été tenu auprès de l'Université de Bologne, Campus de Forlì, dans le cadre du Master en Traduction spécialisée en l'année académique 2022-2023.

par la recherche universitaire<sup>8</sup>, de l'autre la seconde montre bien l'écart entre les intérêts de recherche de la part de la communauté des chercheurs universitaires et les urgences indiquées par les professionnels et les étudiants en formation.

## 5. La culture financière : un thème absent

Les réflexions préliminaires sur les pistes d'avenir et les lacunes de la recherche, enrichies par les suggestions des professionnels et des étudiants en formation, nous poussent à essayer de découvrir le dénominateur commun qui lie recherche académique et urgences, avec pour objectif de repérer les thèmes absents.

Tout d'abord, nous pressentons la nécessité d'enrichir la notion même de domaine économique et financier en référence à la traduction. L'hybridation des textes financiers est un fait avéré. C'est bien Alcalde Peñalver (2016) qui met en évidence la présence de contenus juridiques et financiers dans toute une typologie de textes de nature financière : à titre d'exemple, les règlements des fonds d'investissement, les contrats sur instruments financiers comme les produits dérivés, les pages web des entreprises. Le caractère hybride est aussi le reflet du large éventail de domaines qui composent la traduction économique et financière, reflet du fait que la « finance » est un microcosme d'où émergent plusieurs secteurs d'activités : le placement, la finance internationale, la gestion financière des entités, la finance bancaire, etc. (INSEEC 2023, en ligne)<sup>9</sup>. La difficulté à imaginer une étiquette distinctive et univoque concernant la dénomination de traduction économique et financière ne serait qu'une conséquence de cette pluralité de domaines qui interagissent et qui constituent l'épine dorsale de cette discipline. À cela s'ajoute la longue liste des acteurs de la traduction financière (De Falco, 2014) qui sont ceux avec qui les professionnels de la traduction doivent interagir.

Or, les spécificités de la traduction économique et financière se reflètent aussi, comme nous venons de le voir, dans la variété des axes de recherche qui en font « une mine traductologique » [Notre traduction] (Gallego Hernández 2012, p. 112)<sup>10</sup>. Raison pour laquelle nous avons défini la traduction économique et financière comme une « disciplina inter e pluridisciplinaria » (Maldussi et Wiesmann, 2020), une discipline que Rochard qualifie de « plurielle » (2005, p. 7). Aspect non négligeable, la triangulation importante entre finance, droit et marketing : le caractère hybride des textes finit par se refléter sur le choix des domaines de spécialisation de la part des traducteurs spécialisés. Ces réflexions nous mènent à approfondir et, en quelque sorte, enrichir le concept même de domaine financier, ouvrant par là d'autres pistes d'avenir dans le domaine de la recherche.

Par exemple, le domaine économique et financier n'est pas exempt d'une autre problématique, qui mériterait une attention particulière de la part des chercheurs et qui est strictement liée à la pluralité des domaines ainsi qu'aux frontières parfois floues entre ces derniers : la circulation des termes. Comme l'écrivent, à ce propos, Delavigne et De Vecchi (2016, p. 144), qui insistent sur le fait que :

---

<sup>8</sup> À titre d'exemple, nous renvoyons ici à Göpferich (1995), Trosborg (1997), Gallego Hernández (2020, pp. 77-94).

<sup>9</sup> <https://www.inseec.com/faq/quels-sont-les-domaines-de-la-finance/>.

<sup>10</sup> «una mina traductológica».

[...] bien des termes ne restent pas cantonnés aux domaines et aux communautés qui les ont vus naître. La notion de communauté rapproche étroitement socioterminologie et pragmatoterminologie. Elles s'accordent toutes deux sur une définition du terme comme unité de connaissance qui permet de comprendre et d'agir, dont la spécificité est à relier à son statut dans une communauté discursive donnée.

Un exemple de communauté discursive est celui des *traders*, un cercle restreint de professionnels qui utilisent un jargon qui peut paraître abscons pour les non-initiés. Or, le haut degré de technicité pour non-initiés des termes utilisés n'empêche pas la circulation de ces derniers, ce qui fait qu'ils sortent du domaine où ils étaient cantonnés risquant d'assumer un point de vue différent. C'est le cas par exemple de l'expression boursière « ordre au mieux » (en anglais « at best order » ou « market order »), qui indique un ordre sans indication de prix. « Ordre au mieux » appartient à une tradition financière bien consolidée mais qui, une fois sorti de la communauté des *traders*, risque d'induire en erreur l'épargnant car ce dernier n'est pas le bénéficiaire du « meilleur prix » mais plutôt du « meilleur prix de marché » d'un moment déterminé de la séance boursière, qui n'est pas nécessairement le moment le plus avantageux (Maldussi, 2010). L'anglais « market order » est décidément plus transparent. À notre avis, l'analyse de différentes communautés discursives est un sujet qui mériterait une réflexion approfondie, comme c'est bien le cas déjà, par exemple, pour les langues en entreprise (Desoutter, 2013 ; Boutet, 2016).

Revenons à nos réflexions. S'il est tout à fait légitime que les chercheurs s'attardent sur des sujets de recherche sur la base de leurs intérêts respectifs, l'analyse des réflexions des étudiants et des professionnels nous rappelle l'importance d'un aspect qui n'est que rarement reconnu comme un sujet de recherche dans l'univers de la traduction spécialisée : la notion de compétence thématique, qui dans notre visée coïncide avec culture financière. Celle-ci est une notion protéiforme qui change de périmètre sémantique au rythme des compléments qui s'y ajoutent. Aux fins de notre article, nous allons la décliner en deux éléments : la compétence thématique en tant que formation dans le domaine de la finance au vu de ses implications dans la vie quotidienne des citoyens et la compétence thématique en tant qu'aspects culturels intrinsèques au fonctionnement du domaine financier et fonctionnels à l'activité de traduction. Nous examinons dès à présent la première acception.

La culture financière constitue désormais :

[...] une compétence essentielle dans la vie de tous les jours, et elle fait partie des priorités politiques dans certains pays. Le resserrement des systèmes de protection sociale, l'évolution démographique ainsi que la sophistication et l'expansion des services financiers contribuent à mettre en avant l'importance de la culture financière chez les citoyens et les consommateurs de tout âge [OCDE 2014, p. 82].

Une culture financière qui aurait toutefois du mal à s'imposer. Par exemple :

[e]n France, les résultats de cette enquête sur la connaissance des mécanismes financiers (taux d'intérêt, inflation, évaluation des risques) et leurs conséquences en matière de choix de placement s'améliorent, certes, par rapport à l'enquête équivalente menée en 2020, mais ils sont encore loin d'être brillants : une personne sur quatre (26 %) n'aurait pas la culture financière nécessaire pour prendre des décisions éclairées, estime le groupe allemand. À l'inverse, 10 %

seulement des Français ont un niveau « élevé », deux fois moins qu'en Espagne et trois fois moins qu'aux Etats-Unis (Angrand 2023, en ligne).

D'après Marc Ladreit de Lacharrière, PDG de Fimalac « la finance et la culture sont les deux pieds sur lesquels doit marcher notre civilisation postindustrielle. Pour ne pas devenir folle ». En outre, ajoute Ladreit dans une remarque personnelle, « [d]epuis que j'ai fondé mon groupe, j'ai toujours considéré que la réussite financière devait aller de pair avec une responsabilité sociale et civile dans la société » (Delanglade 2007, en ligne)<sup>11</sup>.

Si d'une part la notion de culture financière nous interpelle tous, au vu de la présence pervasive de la finance dans la vie de tous les jours et dans les choix qu'elle nous pousse à opérer (que l'on pense à la question de la gestion de l'épargne personnelle ou à celle de la souscription de fonds de pension sur fond de passage du système par rétribution à celui par capitalisation), d'autre part il existe aussi une compétence thématique qui concerne plus précisément les aspects culturels intrinsèques au fonctionnement du domaine financier et qui sous-tend les textes financiers au regard du transfert interlinguistique.

À pur titre d'exemple, Paul Fabra dans son volume *Le capitalisme sans capital* mentionne ce qu'il qualifie de « culture de la volatilité » en se référant aux manipulations effectuées par les banques en jouant sur les différences des cours « d'une session de marché à l'autre et à l'intérieur d'une seule session de marché » (2011, p. 99). Il est tout à fait légitime de se demander quel pourrait bien être le lien entre la « culture de la volatilité » et la profession du traducteur et par conséquent sa formation et les compétences à acquérir. Dans un article dédié spécifiquement à ce sujet (Maldussi 2023) nous avons expressément introduit le concept d'adéquation de la posture des professionnels et des étudiants en formation à la pensée financière. La maîtrise du concept de volatilité, voire de la culture de la volatilité, serait donc une partie intégrante de la formation à acquérir ? L'évidence que le terme « volatilité » reçoive une traduction directe (« volatility » en anglais, « volatilità » en italien, « volatilidad » en espagnol), sans le péril de possibles variations terminologiques dans les différentes langues ne change d'un iota ce que nous voulons affirmer par la nécessaire adéquation du traducteur à la pensée financière. En effet, il ne s'agit pas tant d'appréhender la face matérielle du terme, son signifiant, mais plutôt sa face immatérielle ou conceptuelle. Il est nécessaire à ce stade de reconnaître le rôle fondamental joué par le principal outil terminologique, à savoir la fiche terminologique, en termes d'organisation des contenus utiles au professionnel et à l'étudiant en formation. Que l'on songe à la possibilité de distinguer entre contexte définitoire et contexte linguistique ou d'insérer un système conceptuel qui établisse les relations hiérarchiques entre les concepts, dans une perspective multilingue (CST, 2003). Or, quand nous parlons de volatilité, il s'agit là d'un concept loin de notre perception, malgré les inévitables chevauchements qui se produisent dans le sentiment commun de nous tous. En fin de compte, aussi bien dans le cas de l'acception ordinaire que de celle spécialisée, la volatilité implique quelque chose qui oscille... Or, comment appréhender le concept de « volatilité » sans percevoir la distance abyssale que le terme « volatilité » en référence aux produits financiers pose entre nous et la finance ? Que l'on pense, par exemple, au concept de « volatility trading » avec les options financières « straddle » ou « strangle », ou à un « volatility swap » dont les brochures des banques regorgent : si nous dépassons le jargon financier, le fait que le français utilise « trading de la volatilité » ajoute peu à la

<sup>11</sup> [https://www.lexpress.fr/economie/finance-et-culture-sont-complementaires\\_476156.html](https://www.lexpress.fr/economie/finance-et-culture-sont-complementaires_476156.html).



compréhension de la notion au vu de l'écart entre correspondance correcte et maîtrise des aspects techniques liés au concept de volatilité. Cette dernière, en tant qu'amplitude des variations des cours, peut en effet, à l'intérieur de l'univers financier, être négociée par les *traders*, à savoir être vendue et achetée... Un *trader* peut donc être un vendeur ou un acheteur de volatilité. Ce qui rend nécessaire un effort de type conceptuel et un changement de type ontologique de notre part pour appréhender l'acception spécialisée qui diverge de notre perception ordinaire de la volatilité en tant que pure oscillation. Un effort qui doit être soutenu, à notre avis, par une approche didactique spécifique qui amène l'étudiant en formation à percevoir l'écart conceptuel. À titre d'exemple, nous renvoyons au parcours que nous avons essayé d'esquisser avec l'exemple du terme « endettement » (Maldussi, 2023), qui montre comme la face conceptuelle de la terminologie est partie intégrante du fonctionnement des textes spécialisés. Une terminologie qui sans la prise en charge et l'appréhension des contenus disciplinaires spécifiques, reste vide et au pur stade de nomenclature. Nous concluons nos réflexions par celle qui, à notre avis, demeure finalement une évidence en matière de traduction : la nécessité forte de la part du traducteur (en formation ou professionnel) de développer sa compétence thématique en appréhendant les mécanismes profonds ayant trait à la discipline financière et qui sous-tendent le texte qu'il est censé transférer.

## 6. Conclusions et perspectives

Dans notre article, nous avons repris la réflexion sur les tendances de la recherche en matière de traduction économique et financière. Nous nous sommes attardés en particulier sur les lacunes existantes qu'il serait donc souhaitable de combler. Nous avons essayé de faire le lien entre les urgences de la recherche, les souhaits des professionnels et l'avis des étudiants en formation. Un dénominateur commun se situe, à notre avis, dans la nécessité de renforcer la culture financière de tout un chacun et, en particulier, des traducteurs en formation. Les remarques des étudiants en formation ainsi que des professionnels montrent bien l'importance de cette culture en vue d'une post-édition efficace. Il est d'ailleurs notoire que les agences de traduction confient ces travaux aux traducteurs expérimentés pour des raisons ayant trait à la qualité et à la vitesse de la post-édition, le risque étant pour les professionnels, en cas d'absence de compétences thématiques spécifiques, d'être exclus de cet important créneau. Cela pourrait constituer une piste de recherche future avec une application directe dans la formation, en particulier pour les étudiants qui s'engagent dans des formations en traduction et interprétation sans connaissances spécialisées préalables d'aucune sorte, contrairement aux (rares) étudiants en droit ou en économie, qui, une fois leurs études terminées, suivent une formation spécifique en traduction ou en langue.

---

## Bibliographie

Alcalde Peñalver, E. (2016). La doble especialización en traducción jurídica y financiera : vínculos y necesidades formativas en España. *MonTI : Monografías de Traducción e Interpretación*, (8), pp. 279-300.

Boutet, J. (2016). Langues et langage en entreprise - Repères DoRiF, Hors-série : *Langues et citoyenneté – Comprendre le monde pour agir dans la société*, DoRiF Università, [http://dorif.it/ezone/ezone\\_printarticle.php?art\\_id=2861](http://dorif.it/ezone/ezone_printarticle.php?art_id=2861) di 703/11/2020, pp. 1-7.

CST (2003). *Recommandations relatives à la terminologie*. Chancellerie Fédérale, Section Terminologie, Berne.

De Falco, S. (2014). Le cinque forze della concorrenza nella traduzione finanziaria: alcune riflessioni. Dans Maldussi, D. e Wiesmann E. (éds.) *Dossier Traduzione specializzata*. mediAzioni, 16, <http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/index.php/no-16-2014/96-dossiertraduzione-specializzata-2014/297-le-cinque-forze-della-concorrenza-nellatraduzione-finanziaria-alcune-riflessioni.html>, pp. A148-A198 (dernière consultation : le 18.11.2023).

Delavigne, V. et De Vecchi, D. (2016). Socioterminologie et pragmatérminologie : rencontres et complémentarités. TOTH. *Terminologie & Ontologie : Théories et Applications*, Jun. 2016, Chambéry, France, pp. 141-156.

Desoutter, C. (2013). Les langues en entreprise : une réalité plus diversifiée qu'il n'y paraît, *Synergie Italie*, 9, pp. 35-45, <https://gerflint.fr/Base/Italie9/desoutter.pdf> (dernière consultation : le 18.11.2023).

Fabra, P. (2009). *Le capitalisme sans capital*. Eyrolles.

Ferraresi A., Pederzoli R., Cavalcanti S. et Scansani R. (éds.) *Metodi e ambiti nella ricerca sulla traduzione, l'interpretazione e l'interculturalità – Research Methods and Themes in Translation, Interpreting and Intercultural Studies*, MediAzioni 29 <http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it> (dernière consultation : le 18.11.2023).

Gallego Hernández, D. (2020). *Traducción económica e investigación en España. Estudio bibliométrico*. Editorial Comares.

Gallego Hernández, D. (2012). *Traducción económica y corpus: del concepto a la concordancia. Aplicación al francés y al español*. Universitat d'Alacant / Universidad de Alicante: Publicaciones Universidad de Alicante.

Göpferich, S. (1995). A Pragmatic Classification of LSP Texts in Science and Technology, *Target*, 7(2), pp. 305–326.

Jemielity, D. (2010). The next generation of translators in Switzerland. *Hieronymus*, 1, pp. 32-44.

Korpai, P. 2015. Eye-tracking in Translation and Interpreting Studies: The growing popularity and methodological problems. Dans Łukasz Bogucki et Mikołaj Deckert (éds.), *Assessing audiovisual translation*. Łódź, Peter Lang, pp. 199-212.

Lavault-Olléon E. et Carré, A. (2012). Traduction spécialisée : l'ergonomie cognitive au service de la formation, *ASp*, <http://journals.openedition.org/asp/3117> (dernière consultation : le 18.11.2023).

Malblanc, A. (1944). *Pour une stylistique comparée du français et de l'allemand*. Didier : Paris.

Maldussi, D. (2023) (sous presse). La didactique de la traduction économique et financière à l'épreuve de la sous-compétence thématique : à la recherche d'un deuxième souffle, *Meta* 68(3).

Maldussi, D. et Wiesmann, E. (2020). Traduzione settoriale e lingue speciali. La traduzione giuridica, la traduzione economico-finanziaria e la terminologia, tra alveo disciplinare e assi di ricerca. Dans Ferraresi A., Pederzoli R., Cavalcanti S. et Scansani R. (éds.) *Metodi e ambiti nella ricerca sulla traduzione, l'interpretazione e l'interculturalità – Research Methods and Themes in Translation, Interpreting and*

*Intercultural Studies*, MediAzioni 29, pp. A148-A198, <http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it> (dernière consultation : le 18.11.2023).

Maldussi, D. (2010). Terminologia sistematizzata e terminologia spontanea in ambito finanziario: un rapporto conflittuale. *Publifarum*, n. 12, [http://www.farum.it/publifarum/ezine\\_pdf.php?id=173](http://www.farum.it/publifarum/ezine_pdf.php?id=173) (dernière consultation : le 18.11.2023).

Rochard, M. (2005). La traduction financière à la croisée des chemins. *Traduire : Revue française de la traduction* 204, pp. 7-16.

Scavée P. et Intravaia, P. (1979). *Traité de stylistique comparée. Analyse comparative de l'italien et du français*. Bruxelles : Didier.

Séguinot, C. (2017). Perspectives on Cognition, Translation, and Translators. *La traductologie en mouvement*, 30 (1-2), pp. 195–214.

Špakov, O., Brunner, C., Schou L. et Gerganov, A. (2009). Combining eye tracking, key logging, and electroencephalographic data: Towards an integrated tool for translators. (Poster présenté lors de la conférence Eye-to-IT consacrée aux processus de la traduction, Copenhagen 28-29 Avril.

Trosborg, A. (éd) (1997). *Text typology and translation*. John Benjamins : Amsterdam.

Vinay, J.-P. et Darbelnet, J., (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Didier Paris.

### Articles en ligne

Angrand, M. (2023). La culture financière progresse lentement en France, *Le Monde* 28 août, [https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/08/28/la-culture-financiere-progresse-lentement-en-france\\_6186860\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/08/28/la-culture-financiere-progresse-lentement-en-france_6186860_3234.html) (dernière consultation : le 18.11.2023).

Delanglade, S. (2007). Finance et culture sont complémentaires, [https://www.lexpress.fr/economie/finance-et-culture-sont-complementaires\\_476156.html](https://www.lexpress.fr/economie/finance-et-culture-sont-complementaires_476156.html) (dernière consultation : le 18.11.2023).

INSEEC (2023). Quels sont les domaines de la finance ? <https://www.inseec.com/faq/quels-sont-les-domaines-de-la-finance/> (dernière consultation : le 18.11.2023).

OCDE (2014). *Regards sur l'éducation 2014, Panorama*, Editions OCDE. [http://dx.doi.org/10.1787/EAG\\_highlights-2014-fr](http://dx.doi.org/10.1787/EAG_highlights-2014-fr) (dernière consultation : le 18.11.2023).